

# TRANSFERT



Basile Michel, Agathe Ottavi, Stefan Shankland, Jérémy Tourneur, Jules Infantes, Sylvain Grisot - © Pick Up Production

## Synthèse des Rencontres Éclairées #4

Circuits courts et courts-circuits en ville, quand l'urbanisme culturel dessine une nouvelle carte des ressources locales

Judi 25 juin 2020

Les carnets de route du Laboratoire

[transfert.co](http://transfert.co)

# SOMMAIRE

- 3 EN BREF
- 4 LES RENCONTRES
- 4 1/ LES RESSOURCES LOCALES COMME ADN DES PROJETS CULTURELS DE TERRITOIRE
- 5 2 / UNE GESTION NOUVELLE DU TEMPS, ENTRE ANIMATION DU TERRITOIRE ET  
CONSTRUCTION DE LA VILLE
- 7 3 / UNE ÉVOLUTION DES PRATIQUES DANS LA PRODUCTION DE LA VILLE EN CIRCUIT  
COURT, LA QUESTION DU TEMPS ET DE L'APRÈS
- 9 POUR CONCLURE
- 9 POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 9 INFOS PRATIQUES

# RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

## CIRCUITS COURTS ET COURTS-CIRCUITS EN VILLE, QUAND L'URBANISME CULTUREL DESSINE UNE NOUVELLE CARTE DES RESSOURCES LOCALES

Le jeudi 25 juin 2020 de 15h à 18h sur le site de Transfert

### Invité.e.s :

**Sylvain Grisot** : urbaniste fondateur de l'agence DIXIT.Net, auteur du manifeste pour un urbanisme circulaire. Nantes (44)

**Jules Infantes** : Le Bureau d'études Spatiales (BES). Nantes (44)

**Agathe Ottavi** : agence Cuesta (coopérative culturelle). Rennes (35)

**Stefan Shankland** : artiste plasticien, maître de conférences à l'École d'architecture de Nantes. Paris (75)

**Jérémy Tourneur** : responsable des relations aux publics, **Pick Up Production**. Rezé (44)

**Modération** assurée par **Basile Michel** : géographe et maître de conférences en géographie, Université de Cergy Pontoise et membre du laboratoire MRTE.

### EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnels de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée. Cette session a été l'occasion d'interroger la manière dont des projets d'urbanisme culturel peuvent permettre l'emploi de ressources locales et pourquoi pas renouveler - voire court-circuiter - des manières de faire l'urbanisme. Pour ces rencontres, l'équipe du Laboratoire a souhaité mettre autour de la table praticien, chercheur,

aménageur, concepteur, artiste, afin de comprendre quelles sont les imbrications et frottements entre les acteurs culturels et le monde de l'urbanisme à partir d'expériences concrètes. Trois points ont été plus particulièrement soulevés durant les rencontres, autour de l'agilité des acteurs, de l'ancrage des projets au territoire et du renouvellement des acteurs de la fabrique urbaine à partir de la gestion des temps éphémères.

# LES RENCONTRES

S'appuyant sur leurs expertises, tous les invités ont été amenés à rendre compte de leurs pratiques faisant état d'expériences locales ou d'exemples en contrepoint dans d'autres territoires. Puis, la parole a circulé dans la salle pour lancer une discussion ouverte avec les intervenant·e·s. Après un court propos introductif de Nicolas Reverdito et Fanny Broyelle, la parole est donnée au **modérateur des Rencontres Éclairées - Basile Michel, enseignant-chercheur en géographie** – qui précise l'axe global de la discussion à venir : « plus particulièrement, ce qui va nous intéresser aujourd'hui c'est le réseau d'interrelations entre les acteurs qui se met en place à travers ces projets d'urbanisme culturel ». L'urbanisme culturel renvoie aux mondes de l'art, de la culture, de l'aménagement, des politiques publiques, ainsi qu'aux habitants et aux citoyens. Le géographe souligne également la spécificité de projets tels que Transfert en tant qu'espaces-temps de latence qui offrent des opportunités à développer des dynamiques locales. Il lance les débats en interrogeant les intervenants ; « Comment prenez-vous contact avec les acteurs du territoire ? Comment on tisse ou pas des relations, comment les relations évoluent... ? ».

## 1 / LES RESSOURCES LOCALES COMME ADN DES PROJETS CULTURELS DE TERRITOIRE

Pour commencer les échanges, **Jérémy Tourneur, responsable des relations aux publics de Pick Up Production** revient sur la genèse de la construction du projet Transfert : « Transfert s'est monté rapidement avec un objectif d'inscription du projet dans le territoire. C'était dans l'ADN du projet depuis le début : Transfert comme espace d'appropriation, d'inspiration. La première chose que l'on a faite, c'est le tour des voisins, pour donner les clés d'un projet difficile à aborder de premier abord. Essayer d'associer, d'impliquer et de faire comprendre qu'il y a une place pour tous, une logique de collaboration. » Jérémy Tourneur souligne la volonté de se connecter « à ce qui est le plus près de nous » en faisant le lien avec les centres de loisirs, les écoles, les entreprises. Évoquant différents projets en lien avec des associations locales tels que Arpèj (Accueil des centres de loisirs), Osez forêt vivante pour les prestations de ménage avec des personnes en insertion habitant Rezé ou encore avec l'Atelier Georges, Motiv'Action, Leroy-Merlin, etc., Jérémy Tourneur rappelle que « Transfert est un site en construction, avec beaucoup d'espaces d'expression... Tout ici est prétexte à faire des collaborations. ». Cette intervention montre la volonté dès

le départ de s'ancrer sur le territoire en mobilisant des ressources locales pour donner de l'épaisseur au projet ; « Ça aurait pu être plus rapide de passer par des prestataires pour certains projets, mais ça ne faisait pas sens. ».

La parole est ensuite donnée à **Jules Infante, membre du Bureau des Études Spatiales**, association de scénographes et constructeurs. L'association faisait des repérages pour investir un lieu en friche ; elle a trouvé le hangar Magellan géré par Nantes Métropole Aménagement au cœur d'un projet d'extension de la Cité des congrès. « On a tenté notre chance en proposant un projet d'occupation temporaire » explique Jules Infante. Il s'agissait pour BES d'inventer une manière d'habiter cet espace avec « les moyens du bord – en mode forain – et de faire du lien avec le quartier ». Jules Infante rappelle la force de convergence de ce type de projet ; « il y a eu un énorme déploiement d'énergie de la part des copains, d'autres structures, etc. C'est ce qui a rendu faisable ce projet. » Aujourd'hui, le hangar Magellan accueille un atelier de réparation de vélos, un espace de résidence, un atelier de

construction ainsi qu'une bibliothèque d'outils pour les riverains (L'Abricothèque) et des bureaux. Jules Infante s'interroge sur l'inscription d'un projet éphémère à l'échelle du quartier : « La question est de savoir comment on rentre dans le quartier et comment on va en sortir. Quelle trace on va laisser ? Comment on va à la rencontre des gens ? ». L'Abricothèque et l'atelier de réparations de vélos permettent de s'inscrire dans le quartier de façon quotidienne et de rythmer le lieu avec les voisins. Ce fonctionnement est l'occasion « de faire se croiser les publics et d'avoir des rencontres chouettes qui n'auraient pas existé autrement. ». Avec ce projet, il est question de la multiplicité des usages et de la réversibilité des fonctions d'un bâtiment. Jules Infante rappelle que « ce lieu a une vraie vocation à être réactif pour les besoins de la ville » : pendant la période du confinement, le

lieu est resté ouvert avec une plateforme humanitaire avec l'Autre Cantine, en partenariat avec la Mairie de Nantes pour l'accueil de denrées et sa redistribution dans la ville. « Tout ça s'est fait de manière très rapide, répondant à une vraie nécessité. Ils ont brassé de 5 à 8 tonnes de nourritures par semaine. Et quand on a été déconfinés, on a très rapidement retrouvé l'usage initial du lieu, de résidences pour les artistes, etc. ».

Basile Michel rappelle que « la culture nantaise est connue et reconnue pour l'accueil des artistes » et souligne la place des artistes dans l'occupation temporaire de locaux abandonnés dans le cadre de politiques de transformations urbaines. La parole est ensuite donnée à Agathe Ottavi et Stephan Shankland pour évoquer différents projets (autour de la Vilaine et en région parisienne) qui prennent en compte la réalité du territoire.

## 2 / UNE GESTION NOUVELLE DU TEMPS, ENTRE ANIMATION DU TERRITOIRE ET CONSTRUCTION DE LA VILLE

### **Agathe Ottavi, codirectrice de la coopérative**

**Cuesta**, développe des projets de territoires qu'elle qualifie de « situés », elle évoque une différence avec les deux projets précédents : « Nous, on arrive sur la base de questions posées par les acteurs de l'aménagement et rarement par les acteurs de la culture. On répond avec la présence d'artistes qui sont dans des logiques de création en lien avec le contexte, avec des démarches contextuelles. ». Avec ces artistes, l'agence Cuesta élabore des outils-enquêtes pour comprendre comment fonctionne un territoire : « Qui est sur le territoire ? Quels sont les attachements des uns et des autres au territoire ? ». C'est différent d'un cadre de participation : « on part des intérêts, des engagements de chacun, qui peuvent être divergents pour construire

du commun ». Les premières phases sont donc ces enquêtes et se poursuivent par une deuxième phase d'expérimentation. Puis la troisième phase s'intéresse à « l'atterrissage » des projets dans le territoire, en se questionnant sur sa dimension temporaire. Agathe Ottavi qualifie cette pratique « d'urbanisme culturel »<sup>1</sup> par rapport à d'autres tendances actuelles de construction de la ville. Elle prend l'exemple d'un projet laboratoire autour de la Vilaine qui a démarré en 2015 et se poursuit encore aujourd'hui : « C'est un cas assez exceptionnel qui ne peut pas faire modèle ». Il s'agissait d'un accord-cadre de conception urbaine et paysagère pour valoriser la vallée de la Vilaine en s'intéressant à la façon dont « les Rennais peuvent être en vacances dans leur ville ». Profitant de l'agitation autour du lancement

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Les carnets du PolAU ; <http://polau.org/ressources/academie/>. L'agence Cuesta compte parmi les fondateurs de l'Académie de l'urbanisme culturel pilotée par le pôle des arts urbains.

de l'Université foraine lancée par Patrick Bouchain<sup>2</sup>, une attention a été portée à l'ajout d'une dimension culturelle dans le projet. Cette démarche culturelle a été agile et a mobilisé des artistes de nombreuses disciplines (auteurs, poètes, photographes, etc.). Après 5 ans, l'équipe constate que ce projet de territoire va devoir se poursuivre alors qu'au départ l'objectif était de préfigurer quelque chose. En effet, seuls les aménagements avaient été pensés, occultant les questions d'animation et de gestion du territoire. Agathe Ottavi résume : « ça a démarré comme un projet d'aménagement et la démarche a permis de déboucher sur l'élaboration d'un projet de territoire. ». Elle poursuit : « La question du transitoire et du temporaire, on est très formé pour ça, c'est une vraie valeur, mais ce qui peut qualifier l'urbanisme culturel, c'est qu'il est un urbanisme du lien à la fois dans ce qui l'entoure et aussi dans le temps, il relie du passé, du présent et du futur. ». Il s'agit vraiment de travailler les ressources et les potentiels de ce territoire.

La parole est ensuite donnée à **Stefan Shankland**, artiste plasticien, qui développe des projets de création à long terme et qui s'interroge : « La question que je me pose toujours, c'est : comment faire projet avec ce qui est déjà là ? Ce qui est planifié et validé reste dans le domaine de l'imagination, mais ouvre sur une définition du « patrimoine » dans le croisement de ce que l'on hérite, ce que l'on transforme et ce que l'on transmet ». Pour l'artiste ce concept de « patrimoine » est à mettre en tension avec « l'hyper temporalité, l'agilité » et n'est pas contradictoire avec le « Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait avec ? ». L'artiste travaille sur les potentialités d'un territoire et ses ressources : « Comment un « quelque part » peut devenir un endroit spécifique parce qu'on lui a reconnu des potentialités, des qualités, des partenaires, etc. ? Qu'est ce qui fait ressource ? ». Dans son travail Stephan Shankland,

qui a un parcours de sculpteur, aborde la question de la ressource et du territoire par l'angle du déchet ; « Comment lire le territoire par ce biais ? ». Pour travailler dans les sites inoccupés, l'artiste évoque également la création d'un cadre ; la démarche HQAC (Haute qualité artistique et culturelle) en réponse au cadre HQE (haute qualité environnementale) pour permettre une parallèle. Une situation donnée : « qui est considérée comme « rien », devient une ressource pour le projet si on met un cadre ». Le projet expérimental Trans-305<sup>3</sup> est le prototype de la démarche : « C'est un projet qui a duré 12 ans alors qu'on devait rester 6 mois, finalement ça a duré aussi longtemps que la construction de la ZAC ». Dans ce projet, le premier acte a été de se renseigner pour savoir ce qui se fait en premier quand une ZAC arrive dans un territoire, à savoir planter un panneau pour annoncer le futur projet. Stefan Shankland décide alors de considérer ce premier acte comme significatif et fait des parallèles entre la sculpture et la première phase d'aménagement d'un quartier ; « Planter un panneau, c'est creuser un trou, faire un tas, remplir de béton, planter le panneau ; ce sont les mêmes tâches que l'on réalise quand on fait de la sculpture. Alors, on a déclaré que la construction de ce panneau devait basculer du côté de la sculpture et ne pas rester un simple acte normatif ».

Ces différents projets montrent la façon dont une expérimentation sur un territoire nécessite un temps d'expérimentation long et un ancrage dans le territoire. Aussi, les expériences pensées sur un temps court se prolongent afin de s'intéresser également à la question de l'animation et de la mise en vie des territoires.

<sup>2</sup> L'Université foraine a été créée en 2013 par Patrick Bouchain, architecte-scénographe.

<sup>3</sup> Voir : <http://trans305.org>

### 3 / UNE ÉVOLUTION DES PRATIQUES DANS LA PRODUCTION DE LA VILLE EN CIRCUIT COURT, LA QUESTION DU TEMPS ET DE L'APRÈS

**Sylvain Grisot**, urbaniste fondateur de l'agence dixit.net rappelle le rôle de l'urbaniste et les évolutions induites par la production de la ville en circuit-court : « Un urbaniste est un faiseur de ville. Vous parlez d'urbanisme culturel, je parle d'urbanisme circulaire, pas en tant que discipline, mais comme processus, c'est la ville qui se fait. ». Il poursuit à propos du processus de fabrication circulaire de la ville : « cela pose la question du recyclage des territoires, l'urbanisme c'est aussi ne pas construire. [...] Les exemples évoqués parlent « de lieux, de révéler des lieux. [...] de non-lieux, de révéler le culturel, de faire quelque chose de ces fameux espaces sans qualité<sup>4</sup> pour faire que le nulle part devienne quelque part. ». Sylvain Grisot rappelle que l'objet principal de l'urbaniste, c'est le temps. Il faut observer qui prend l'initiative : « Ici, autour de cette table, on a affaire à des gens élégants, qui demandent l'autorisation, mais l'essentiel des occupations se fait sans demande, par l'occupation sauvage qui ensuite, en passant par de nombreuses étapes, pourra être normalisée ». Pour l'urbaniste, l'occupation d'espaces et l'ouverture de lieux demande un savoir-faire. L'urbanisme réglementé n'accepte pas la notion de bricolage. Les compétences de scénographie sont développées de manières improvisées, « la capacité à improviser est une vraie compétence, ce sont des choses pour lesquelles on n'a pas la norme ». Sylvain Grisot rappelle que la continuité entre des formes d'occupations temporaires et l'urbanisme traditionnel n'est pas toujours facile, il y a un croisement des temps : « On commence à avoir du temporaire qui dure longtemps et une ville qui ne doit plus être définitive, à laquelle on demande d'évoluer vite, d'être agile, résiliente, etc. ». L'enjeu de la ville résiliente, est

d'« arriver à se préparer à l'inconnu ». On a besoin d'une ville adaptable et selon l'urbaniste, « il y a des croisements de compétences, de métiers à avoir pour abandonner cette rustine de l'urbanisme transitoire ». Dans ce cadre, l'acteur culturel a son rôle à avoir dans l'urbanisme et la fabrique des territoires.

Suite à cette intervention, une conversation s'engage, Basile Michel revient sur la notion du temps : « Que deviennent les réseaux, les relations, les dynamiques une fois que le projet finit par s'arrêter, que les initiateurs s'en vont ? ».

Jules Infante rappelle la nécessité de réfléchir à la fin des projets ; « on ne pourra pas pérenniser l'ensemble des projets. L'atelier de vélo pourra continuer dans un espace du quartier, tout seul. Et puis on crée des réseaux d'amitiés qui vont certainement perdurer. Cette petite famille sera peut-être maintenue ailleurs ? ».

Stefan Shankland rappelle que « la question de l'après est déterminante mais on a peu de prise dessus ». Il y a un paradoxe dans la création de projets éphémères dans l'espace public qui, finalement, durent dans le temps. Cela induit la construction de nouveaux rapports au territoire. Il poursuit « Ce qui est précieux est difficile à quantifier, car c'est de l'ordre de la relation. Comment continuer sans faire « la moule » et devenir très conservateur ? Quelles traces peut-on laisser ? Une œuvre pour l'espace public ? Une production éditoriale ? En fait, ce qui est important, c'est une forme de culture, c'est d'avoir changé nos représentations du monde. On ne fabrique plus nos métiers de la même façon, on n'est plus les mêmes. C'est le vrai héritage de cette histoire. On a changé notre façon de se projeter dans le monde. On est devenu collectivement

<sup>4</sup> Voir à ce sujet, La ville sans qualités d'Isaac Joseph paru en 1998.

compétent en quelque chose. Mais cette trace est très difficile à rendre visible ».

La parole est ensuite donnée au public, une personne s'interroge sur le transfert de l'acte normatif en œuvre d'art : « est-ce que ce n'est pas la médiation qui fait transformation ? Si on rate cette médiation, est-ce qu'on n'a pas tout loupé ? » Stefan Shankland indique que « la réponse est dans la question. Nous, on souhaite agir sur notre représentation du réel, lequel est déjà là. Donc oui, c'est un acte de médiation ». Jérémy Tourneur, prenant l'exemple de la relation avec les voisins Roms de Transfert, met en exergue le chamboulement de son métier. « Comment on les fait entrer dans l'aventure ? Ça nous a forcés à réinterroger nos visions, aller au-delà des phantasmes, des clichés... Et la réalité de la cohabitation est passée par là ». Il rappelle : « Ce qui nous intéresse est autant la réalisation que le chemin parcouru ».

Puis une partie des échanges se focalisent sur l'évolution des rapports à l'aménageur et aux collectivités. Sylvain Grisot s'appuie sur l'exemple de Bruxelles pour souligner la complexité du pilotage des projets : « là-bas, on ne parle pas du mille-feuille territorial mais plutôt de pudding territorial. Il y a un réel abandon du public et donc, des initiatives issues du privé naissent ». Stefan Shankland observe depuis 15 ans la mise en place par les aménageurs de nombreuses choses qui rendent plus faciles le cadrage de certaines missions incluant de l'urbanisme culturel, transitoire. Il souligne que « ce marché-là a explosé, mais il ne vient pas qu'avec des avantages. Il vient avec des cahiers des charges déjà tout faits, la mise en place de marchés publics, etc. ». Face à cela, l'artiste s'interroge : « comment arriver dans ces carcans-là à créer des activités expérimentales, incrémentales et faire dévier les marchés... ? » Agathe Ottavi témoigne d'un dialogue facilité avec les aménageurs mais qui tend à normaliser ces pratiques : « La question de la normalisation des choses est un point de vigilance.

Les coûts évités par les occupations temporaires sont entrés dans les œillères des aménageurs. Mais quelle place pour l'expérimentation ? ».

Sylvain Grisot rappelle qu'au-dessus de l'aménageur, il y a le politique. La professionnalisation de l'occupation temporaire permet de faire des projets qui tiennent dans le temps du mandat et, « sur certains territoires, cela peut servir d'outils alibi pour éviter de construire ».

Nico Reverdito, directeur de Pick Up Production a le sentiment que cela dépend de l'aménageur.

« Par exemple ici, la culture de la Samoa n'avait pas forcément essaimé chez NMA quand on a démarré Transfert. Il y a une culture de l'expérimentation mais sans faire trop de vague non plus... ». Pour autant, dans le cadre du projet de la ZAC Pirmil les Îles, les échanges se construisent progressivement : « On a la chance d'être invités à toutes les réunions avec NMA, mais notre difficulté d'acteur culturel, c'est de savoir qu'est-ce qu'on en fait ? Quelle est notre légitimité ? » Une personne de l'assistance souligne que ce type de projet ne peut pas se faire sans la prise de risque des aménageurs et des institutions et s'interroge ; « Quelle pédagogie peut-on avoir pour aller s'éduquer les uns et les autres ? Est-ce qu'éduquer à l'improvisation peut être bénéfique ? Et est-ce que le terme de transitoire pourrait être changé pour prendre en compte la globalité du projet de construction d'une ville ? ».

Les intervenants rappellent alors la nécessité de former et de sensibiliser les mondes de l'urbanisme et de la culture à ces questions. Sylvain Grisot évoque le besoin de s'affranchir des disciplines et de sortir des silos ; « Les aménageurs, dont le métier de base est de traduire un projet urbain en données d'investissement, sont les plus pluridisciplinaires du lot, car ce sont des traducteurs. Il ne faut pas oublier que la ville, dans sa réalité, est faite par des géomètres et des notaires, pas par des urbanistes ! On a besoin de sortir des silos, on a besoin de traduire entre les mondes, de faire passer, et c'est ça l'urbanisme. Les acteurs culturels sont aussi dans leur monde. Il faut que tout le monde bouge, apprenne de l'autre ».



## POUR CONCLURE

Ces rencontres ont été l'occasion d'observer la manière dont des projets d'occupation transitoire influencent les pratiques des professionnels de la culture et de l'urbanisme. À partir des témoignages, Basile Michel, pointe trois éléments importants pour déterminer ce qui constitue une vraie plus-value des projets d'urbanisme culturel. Le premier élément concerne l'agilité des acteurs : en effet tous les projets ont en commun la volonté d'agir avec une démarche différente de l'urbanisme et qui vient parfois le court-circuiter. Le deuxième élément est la profonde conscience de l'importance de la prise en compte du territoire, avec dans l'ADN des projets la volonté de s'ancrer localement à travers les réseaux, les collaborations, pour favoriser leur appropriation par les habitants ou usagers. Enfin le dernier point d'échange concerne l'affirmation des porteurs de projets culturels de territoire comme des acteurs majeurs dans la fabrique de la ville. Il s'agit de penser la gestion et l'animation des territoires à partir des temporalités. Ces projets prennent en charge la gestion des temps éphémères qui peuvent durer et qui contribuent à une ville en mutation, en évolution continue...

Ainsi, plus largement, les échanges nous renseignent sur l'évolution des modes d'actions dans la fabrique de la ville, avec l'intégration des acteurs culturels comme partie prenante de la fabrique de la ville. Les intervenants n'ont pas manqué toutefois de souligner certains risques inhérents à la professionnalisation de ce secteur, il faut être attentif à la normalisation et à l'uniformisation des projets. Au-delà de la réplique des modèles, il y a la nécessité de former les différents mondes pour permettre une meilleure interconnaissance et ainsi continuer à faire des projets porteurs de sens pour les territoires dans lesquels ils s'inscrivent.

## POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE

### Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

## CONTACTS

### Fanny Broyelle

Secrétaire générale de Pick Up Production et doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (AMU), chercheuse associée au LAMES (Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS).

[fanny@pickup-prod.com](mailto:fanny@pickup-prod.com)

page 9

### TRANSFERT

Site des anciens abattoirs,  
rue Abbé Grégoire,  
44400 Rezé

### Média

[www.transfert.co](http://www.transfert.co)



#transfertco



### Pick up production

17 rue Sanlecque, 44000 Nantes  
[www.pickup-prod.com](http://www.pickup-prod.com)  
+33 (0) 40 35 28 44  
[contact@pickup-prod.com](mailto:contact@pickup-prod.com)

### Partenaires institutionnels



### Mécènes / Partenaires

